Vol. XXXV Saint-Boniface, Manitoba, 29 Aout 1906. No. 42

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis....$1.00 par année
Europe 2.00

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne.........12 cents
Chaque insertion subséquente......8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées

LE MANITOBA.
SAINT-BONIFACE, MANITOBA.

Nos Affaires Municipales

Procès verbal de la quinzième séance régulière du vingt-quatrième Conseil de la Ville de St. Boniface tenue lundi le treizième jour d'août 1906.

Etaient présents Son Honneur le Maire Gauvin au fauteuil et messieurs les Conseillers Collin, Pelletier, Dumouchel, Berry, Metcalfe et Cusson.

Le procès verbal de la dernière séance et de son ajournement est lu et confirmé, après quoi lecture est faite des communications suivantes:

Le Conseiller Metcalfe présente le seizième rapport du Comité des Finances en ces termes:

Votre Comité recommande:

1o Qu'il soit répondu à M. E. M. Wood, Secrétaire des Syndics du Sanitarium pour consomptifs, que le Conseil fournira la somme mentionnée dans sa lettre circulaire aussitôt que l'emplacement du Sanitarium aura été choisi.

2o. Que la réquisition du Commissaire Municipal au montant de $594.23 pour fins judiciaires et autres soit filée, et que le trésorier soit requis de prélever le dit montant par taxe speciale comme d'habitude.

Ce rapport est adopté.

Proposé par le Cons. Berry, secondé par le Cons. Metcalfe. que J. J. Pickersgill soit nommé gardien d'enclos pour le Quartier 4 sous la direction du Chef de Police. Agreé.

Proposé par le Cons. Berry, secondé par le Cons. Metcalfe, qu'une lettre de condoléances de la part du Conseil soit transmise à Monsieur C. J. Brown, Greffier de la Cité de Winnipeg exprimant la profonde sympathie du Conseil pour lui dans le grand malheur qui vient de le frapper par la perte de trois de ses enfants et qu'une guirlande de fleur soit déposée sur la tombe de la part du Conseil. Agréé.

Proposé par le Cons. Cusson, secondé par le Cons. Metcalfe. que le compte des Sœurs des S. S N. N. de Jésus & Marie, $10.00 soit accepté et payé ainsi que le rôle de Paie No. 52, $55.25. Agréé.

Proposé par le Cons. Collin, secondé par le Cons. Dumouchel que les deux réquisitions du Chef de Police soient adoptées et que le compte de la Canadian Rubber Company, $13 85 soit accepté et payé. Agrée.

Proposé par le Cons. Berry, secondé par le Cons. Metcalfe, que la lettre de Mons. L. N. Bétournay concernant la circulation des bicycles sur les trottoirs soit envoyée au Comité de Santé & Licences.

Proposé en amendement par le Cons Collin, secondé par le Cons. Dumouchel, que la dite lettre ne soit pas renvoyée au Comité, mais que le Conseil décide dès maintenant de donner des instructions positives et sévères au Chef de Police de faire observer le règlement en toute sa rigueur.

Votent en faveur les Conseillers Collin, Dumouchel et Pelletier; Contre: les Conseillers Berry, Metcalfe et Cusson.

Les votes étant égaux, le Maire donne son vote prépondérant en faveur de l'amendement qui est déclaré remporté

Proposé par le Cons Pelletier, secondé par le Cons. Collin, que le rouleau à vapeur et le mélangeur de béton soit loué à la Kettle River Company d'ici au 1er. d'Octobre prochain pour la somme de $250.00 avec la condition que ces machines seront remises en bon ordre. Agrée.

Proposé et secondé par les mêmes qu'il soit répondu à Messrs. Aikins, Robson, Loftus & Coyne, que le Conseil va presser l'Ingénieur de la Ville de donner un rapport aussitôt que possible dans l'affaire de Monsieur Jean Couture, et que aussitôt le rapport reçu, le Conseil prendra une décision dans la matière Agréé.

Proposé par le Cons. Metcalfe, secondé par le Cons. Cusson, que le rapport de la Cour de Révision soit accepté et filé, et que les divers changements y mentionnés soient écrits au rôle d'évaluation. Agréé.

Proposé par le Cons. Cusson, secondé par le Cons. Collin, que le Chef de Police soit prié de s'entendre avec Monsieur J. W. Gibson, photographe du Free Press de Winnipeg pour faire prendre des photographies de l'Hôtel de Ville, les membres du Conseil et des employés de la Ville ainsi que des anciens Maires. Agréé.

Proposé par le Cons. Pelletier, secondé par le Cons. Dumouchel qu'un extrait du rapport du Comité des Travaux Publics concernant la rue voisine de Monsieur Knudsen soit envoyé à ce monsieur ainsi qu'à la Rat Portage Lumber Company Agréé.

Proposé par le Cons. Cusson, secondé par le Cons. Metcalfe, que le compte de la Winnipeg Electric Railway Company pour éclairage des rues pendant le mois dernier au montant de $267 84 soit référé au Comité de l'Eau et Eclairage, et que le Secrétaire-Trésorier écrive à la Compagnie que ce compte ne sera payé qu'après qu'une réponse aura été donnée par la compagnie à la lettre qui lui a été écrite pour demander de nouveaux arrangements quant au taux d'éclairage. Agréé.

Le Cons. Collin donne avis qu'à la prochaine séance il présentera un règlement pour exempter de taxes la propriété des Rév. Pères Oblats concernant l'ancienne bâtisse de l'école industrielle et deux âcreés de terre.

Alphonse XIII menace

LES ANARCHISTES GUETTE L'OCCASION DE COMMETTRE UN AUTRE ATTENTAT

Le "Reynold's Newspaper," le journal à sensations de Londres, dit avoir appris d'une source qui rend tout doute impossible au sujet de l'authenticité de la nouvelle," que deux anarchistes des plus dangereux se trouvaient à Southampton pendant la semaine des régates, avec l'intention évidente d'attenter à la vie du roi d'Espagne, en lui jetant une bombe pendant qu'il serait à terre, dans l'île de Wright.

Les anarchistes croyaient l'occasion propice pour tenter de tuer Alphonse XIII, comptant sur un relâchement de la surveillance des fêtes. Mais les policiers connaissaient la présence des anarchistes dont les plans ont été déjoués.

Le même journal ajoute que non seulement le roi Alphonse, mais encore le roi Edouard, la rei e Alexandra et d'autres membres des deux familles royales étaient menacés par les anarchistes. On savait pertinament que ceux-ci guettaient l'occasion de commettre un nouvel attentat, et la gaieté des fêtes s'en est ressentie, en dépit des assurances données par la police.

Un changement, dit encore le journal, s'est produit dans l'attitude et le caractère de la jeune reine d'Espagne, changement si apparent qu'il a causé la plus pénible impression parmi ses amis. Son visage reste continuellement soucieux et ses actes sont ceux d'une personne dont l'esprit est constamment absorbé par une vive anxiété. Un incident montrant bien l'état d'esprit de la jeune souveraine aurait marqué le moment des adieux qu'elle fit au roi Edouard et à la reine Alexandra, à bord du yatch "Girolda," à Cowes. Au moment où elle embrassait la reine Alexandra, on l'aurait entendu dire avec émotion: "Je ne crois pas que je vous revoie jamais."

UN PEU DE TOUT

La rumeur veut que Winnipeg Beach ait bientôt de la concurrence.

A la dernière session de la Législature un certain nombre de personnes ont obtenu une charte pour la construction d'une voie ferrée se rendant près de la rivière Winnipeg.

On fondrait une nouvelle place d'eau sur le côté Est du Lac Winnipeg.

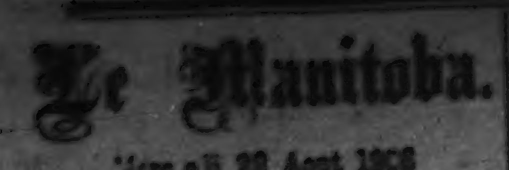
***

La question de la pureté des produits alimentaires agite le monde entier. Le Matin de Paris publiait l'autre jour un article nommant les principaux centres de fabrication de France et déclarait que la plupart fournisse des produits dangereux.

M. Ruau, miniaire de l'agriculture, se préparerait à faire passer une loi pour remédier à cet état de chose.

Le Matin divise ceux qui fournissent ces aliments en deux classes et les appelle voleurs et assassins.

Des mesures energiques seront prises, là comme aux Etats-Unis, pour remédier à cet état de chose et protéger la nation entière contre ces fabricants sans entrailles.



Mercredi 29 Aout 1906

Les Reglements de la Ville

Jeudi prochain les contribuables de la Ville de Saint-Boniface seront invités à voter sur quatre règlements.

L'un a trait à la construction ou à l'achat de ponts entre Winnipeg et St.-Boniface.

Il est inutile d'appeler l'attention de nos concitoyens sur l'importance de cette mesure.

Le développement de Saint-Boniface demande entre notre ville ét Winnipeg des entrées et sorties libres, faciles et nombreuses.

La Ville de Saint-Boniface a pris depuis quelques années des proportions considérables.

Le grand et le petit commerce ont grandi considérablement.

Pour tout homme un petit peu plus intelligent que l'ex-échevin St-Denis de Montréal, il est clair que notre ville marche dans le mouvement progressif de l'Ouest.

Notre système d'aqueduc est en ce moment supérieur à celui de Winnipeg.

Des contrats importants viennent d'être signés par le Conseil de Ville pour le pavage d'une partie de nos rues.

Nous n'avons qu'à jeter les yeux autour de nous pour voir que pour une ville de 5000 âmes, nous avons des établissements, des industries et un commerce qui feraient honneur à plus grand que nous.

Il est donc d'une importance majeure pour tous les citoyens de prendre une part active à la marche des événements qui se passent ici.

Des ponts libres feront disparaître la barrière presque infranchissable qui existe aujourd'hui entre Winnipeg et Saint-Boniface.

Notre commerce doublera, nos propriétés augmenteront en valeur, devenant par ce fait même plus près du centre de Winnipeg; une économie énorme sera réaliser par leurs concitoyens qui paient chaque année des sommes énormes pour traverser la rivière.

Pour ne donner qu'un exemple, Messieurs Marion & Couture payent pour passer sur le pont Broadway près de $1000 par année, et combien d'autres nous pourrions citer.

Nous invitons donc fortement tous nos concitoyens à voter en masse jeudi prochain pour le pont libre.

Une mesure est aussi soumise aux contribuables demandant en faveur de certaines personnes désireuses de construire un moulin à farine de proportions semblables à celui de la Canada Western Flour Mills Company, une exemption de taxes comme celle accordée à cette dernière Compagnie.

A notre avis ces industries sont destinées à donner un essor considérable à notre ville. Des capitaux énormes seront dépensés chez nous; ils attireront les cultivateurs, aideront au commerce et donneront de la valeur à nos propriétés. Les règlements ayant trait à la construction de l'école et au parc public seront aussi présentés le même jour.

Nous demandons à tous d'étudier sérieusement toutes ces questions et de ne pas hésiter à dépenser un peu de leur temps pour enrégistrer leurs votes.

Le Gouverneur-General

Le gouverneur-général du Canada et Lady Grey étaient de passage à Winnipeg, dimanche dernier, en route pour l'Ouest.

Son Excellence fait un voyage de plaisir et cherche le repos. Ce qui veut dire peu de réception publique.

EN VOYAGE

L'un de nos collaborateurs les plus assidus et les plus estimés voyage en ce moment dans l'Ouest, en compagnie d'un de ses amis. Il nous envoie les quelques lignes suivantes que nous publions.

Malgré que ces notes aient un caractère plutot intime, nous espérons que nos lecteurs leur accorderont quelque faveur :

"Nous sommes arrivés à Banff ce matin; sans être fatigués, nous sommes contents de nous arrêter une journée dans un grand hôtel où le confort nous enveloppe de tous côtés. Les touristes sont nombreux; je suis dans un grand salon où les voyageurs se chauffrent près vastes cheminées tout embrasées.

"Les changements de température sont assez curieux; nous avons commencé à sentir la fraicheur dès hier. Nous avons dû mettre nos paletots pour examiner Moosejaw, de sur la plate-forme; Ce matin les calorifères sont allumés dans le grand hôtel du C. P. R.; à cela il n'y a rien d'étonnant, car la neige des hautes montagnes ne fond jamais, dit-on. De la fenêtre où je suis placé la crête des montagnes, chargée de neige, se confond avec une vapeur épaisse qui donne à ce décor admirable une teinte indécise.

A côté de moi, toute une armée de messieurs et de dames qui envoient des cartes postales et des lettres. J'ai voulu lire hier dans les chars; mon compagnon de voyage m'en a empêché. Je me suis laissé faire une douce violence et je l'ai suivi au fumoir. Je suis étonné de me trouver à flaner si énergiquement. J'ai rencontré hier sur le train le général Lawrie, qui prit part à la campagne de 1885; il occupait le salon privé de notre char, avec son épouse. Il est descendu sur la plate-forme à Moosejaw et s'est mis à causer avec un vieux sauvage qui l'a reconnu en l'apercevant. Nous devinions bien quelque personnage sous la mise fort simple du général. J'ai donc pris des renseignements dans l'après-midi, et le soir, je suis allé le trouver en déclinant mon état de journaliste désireux de faire un bout de chronique. Le général a causé surtout de 1885, puis de son passage à la Chambre des Communes Anglaises. Il est conservateur en politique. Ses amis au Canada, dit-il, étaient Sir John et Sir Adolphe Caron; il espère que la Chambre des Lords fera des amendements sérieux au bill d'éducation Birrell. Nous avons pris congé de notre vieux soldat très enchantés de lui et très contents de nous-mêmes. De là, nous avons été trouver un couple de jeunes mariés. Ils avaient sur la figure une grande expression de béatitude! Ils nous ont bien reçus. Nous avions rencontré le mari au fumoir dans l'après-midi, de sorte que la conversation a été aussi facile qu'agréable,

22 août, 1906. "

Nous sommes arrivés ce matin à Laggan, au chalet du Lac Louise, hôtel du C. P. R. Je remercie M. O... de m'avoir conseillé cet arrêt. C'est grandiose au-delà de toute expression; de la fenêtre où j'écris, j'ai devant moi un cercle de montagnes énormes et au centre, à vingt pas, un lac superbe, d'une belle eau verte; des canots y naviguent en nombre. Ces montagnes forment le bassin du lac et sont couvertes de grands sapins; à travers, perce le granit, disposé en pentes ou en lignes abruptes. Dans les gorges et sur les sommets, de la neige en quantité.

Il est six heures, Béliveau et moi, nous arrivons d'une promenade à cheval dans les montagnes; à certains moments, la montée était si raide que les petits chevaux prenaient, d'instinct, des précautions infinies. Notre guide nous fit descendre de nos montures à un moment donné; il fallut faire le reste de l'ascension sur nos jambes, le dos courbé; nous sommes ainsi parvenus au sommet. Nous avons alors eu sous les yeux trois lacs à niveau différent. Nous avons laissé nos cartes à la maisonnette rouge, vrai nid d'aigle, où les touristes se reposent avant de reprendre la route de retour. Ce retour est aussi curieux que la montée; c'est alors qu'on se rend compte de l'escarpement de la montagne.

Ce soir nous devons rencontrer à l'hôtel une jolie société de paresseux comme nous.

Nous ne sommes partis que de dimanche; pourtant nous avons fait tant de route que nous avons l'illusion d'avoir été longtemps absents de Saint-Boniface.

Nous serons dimanche à Victoria. Il me tarde de voyager sur l'eau; les montagnes soulèvent pourtant bien notre enthousiasme.

Le Reverend M. Cloutier

Mardi dernier, à St-Norbert l'on célébrait le 25e anniversaire de prêtrise de M l'abbé G. Cloutier

Un train spécial quittait Winnipeg à 9h. a. m. et entraînait dans cette belle paroisse un nombre considérable d'amis du curé, de St. Boniface et de Winnipeg.

Nous n'avons pas ici à faire un long éloge du Révérend M. Cloutier, il est trop bien connu dans toute la province pour que cela soit nécessaire.

Les services qu'il a rendu à la Corporation Archiépiscopale de St. Boniface, au clergé et aux laiques sont nombreux et gravés dans le coeur de tous.

Homme remarquable par son énergie, sa piété et sa générosité, il n'est pas de ceux qui cherchent les louanges; son bonheur est dans la satisfaction du devoir accompli.

Il suffit de lire l'adresse que les paroissiens lui ont présenté par la voix de M. G. T. Landry, Secrétaire-Trésorier de la Municipalité, pour comprendre ce que la population Catholique de cette Province pense de lui. La paroisse de St. Norbert peut être fière d'avoir un tel curé.

Son activité, sa longue expérience des affaires, les nombreuses connaissances jointes à son dévouement et à son zèle de prêtre ne tarderont pas à faire de cette paroisse l'une des plus belles et des plus florissantes du Manitoba.

Le *Manitoba* s'unit à tous pour souhaiter au digne curé longue vie et fructueux ministère.

Voici l'adresse présenté à M. l'abbé Cloutier par ses paroissiens.

Au révérend M. Gabriel Cloutier, Curé de St-Norbert.

Vénéré Curé,

La paroisse de St-Norbert est aujourd'hui dans l'allégresse Ses citoyens ont revêtus leurs habits de fête; ils sont tous venus se prosterner aux pieds des autels pour offrir au Seigneur leurs humbles prières de reconnaissance et chanter en choeur sa gloire et ses bienfaits.

Il n'y a pas encore deux ans un grand prélat, un saint missionnaire, un héros de la croix du Christ, le fondateur et le père de cette paroisse était couché dans cette église dormant son dernier sommeil, et tandis que sa belle âme s'envolait vers son Dieu qu'il avait tant aimé et qu'il avait si bien servi, ses enfants venaient déposer sur son cercueil leurs regrets et leurs fleurs.

Tendant leurs bras vers le ciel, ils suppliaient Dieu de ne pas les abandonner, et ils se demandaient le nom de l'homme capable de supporter sur ses épaules un tel héritage.

Leurs prières, n'ont pas été vaines. Dieu fait bien ce qu'il fait.

La divine Providence inspirait notre vaillant et dévoué archevêque et dans une action empreinte de la sagesse divine il vous nommait notre père et notre protecteur. Nous devenions vos enfants soumis et dévoués.

De toutes les parties de la province s'est alors élevé un concert unanime d'admiration pour ce choix judicieux.

Permettez-nous, Monsieur le curé, de dire que nous n'oublions pas que nous sommes, nous citoyens de St. Norbert les premiers à bénéficier de cette faveur.

Nous connaissons trop votre humilité pour venir la blesser en rappelant devant vous l'histoire de votre vie

Homme à l'énergie de fer, à l'esprit large et à l'intelligence pénétrante, vous avez pendant de longues années dirigé avec une sureté extraordinaire les affaires financières de la corporation archiépiscopale catholique.

Missionnaire zélé vous avez donné votre ministère aux plus malheureux des hommes avec une constance et une douceur évangélique. Prêtre au cœur ardent et généreux vous avez protégé les pauvres, vous leur avez donné généreusement l'aide de vos conseils et de votre argent; vos jours et vos nuits ont été consacrés dans la charité et dans la garde des intérêts de nombreuses familles qui se sont confiées à vos soins.

Jamais cependant l'on a pu entendre de votre bouche ce que nous avez fait pour les autres. Vous êtes de ceux dont la main droite ne voit pas ce que donne la main gauche.

Vous célébrez aujourd'hui le 25e anniversaire de votre prêtrise.

Vingt-cinq ans au service du Seigneur. Vingt cinq années d'apostolat, de travail et de dévouement pour le prochain, c'est une grande et belle page dans l'histoire d'une vie.

Aussi peut-on voir aujourd'hui non seulement la paroisse de St.-Norbert, mais la ville archiépiscopal de Saint-Boniface, toutes les paroisses du Manitoba, rivaliser d'entrain pour venir déposer à vos pieds leurs hommages respectueux et chanter en corps l'hymne de la reconnaissance.

Un dernier mot, Monsieur le curé, plus particulièrement de la part de vos paroissiens.

Vous n'avez été au milieu de nous que depuis quelque temps. Et déjà cependant nous avons pu admirer les résultats de votre esprit d'initiative; nous avons pu juger de votre zèle, de la bonté de votre cœur; de la générosité de votre âme; permettez-nous de vous exprimer de nouveau toute notre reconnaissance et notre appréciation en faisant un souhait et une prière qui exprimeront toute notre pensée, tout notre désir, toute notre affection, c'est que Dieu vous donne encore de longues années et que votre vie soit dépensée au milieu de nous dans la paroisse de St.-Norbert.

LES PAROISSIENS
DE Saint Norbert.

***

La messe fut chantée par le Rev. M. Cloutier, assisté des Rev. MM. Filion et Lalonde. Le chœur était rempli de prêtres venus de toutes les parties de la province.

Le sermon de circonstance a été donné par Mgr Dugas, qui a parlé avec éloquence de la noblesse du prêtre, de la grandeur de sa mission; il a fait un éloge mérité du curé de St.-Norbet.

Après la messe, le Rev. M Jolys, curé de St.-Pierre, présenta au Rev. M. G. Cloutier, au nom du clergé, une adresse remarquable et un cadeau consistant en un ciboire et un calice en or— deux objets d'art d'une grande richesse.

La Paroisse de St.-Norbert, par M. Landry, présenta, avec son adresse, une bourse bien garnie.

Le peuple se rendit ensuite au presbytère, où M. Joseph Bernier, au nom des citoyens de St.-Boniface, fit une courte adresse et présenta au digne curé un superbe cadeau de trois pièces d'argenterie.

Un magnifique banquet fut ensuite servi, par les dames de St.-Norbert, dans la grande salle du couvent.

Le reste de la journée fut consacré à visiter St.-Norbert.

Ce fut une journée mémorable dont nous garderons longtemps le souvenir.

Voici le texte de l'adresse présentée par M Jolys, au nom du clergé

A M. l'abbé Gabriel Cloutier, curé de Saint-Norbert.

Monsieur l'abbé

Au jour où votre âme chante la reconnaissance des grâces de vingt-cinq ans de sacerdoce; au jour où reviennent en foule pressée tous les souvenirs, toutes les émotions, toutes les joies et les remerciements de l'ordination et de la première messe, vous comprenez combien il nous est doux, à nous vos confrères, de vous entourer, de vous féliciter et de partager vos émotions et vos joies. Nous recueillant nous-mêmes, en nous joignant à vos actions de grâces au Seigneur, nous nous confondons devant la grandeur du sacerdoce catholique; méditant cette parole de l'ecclésiaste: Excelum fuit: Dedit illi sacerdocium gentis et beatificavit illum in gloria. Dieu l'a fait grand: il lui a donné le sacerdoce de son peuple, il l'a comblé de gloire.

C'est un sentiment de reconnaisance qui nous a fait nous réunir près de vous et qui nous a conseillé de vous offrir le souvenir que vous voyez. Nous sommes heureux, monsieur l'abbé, de vous exprimer tous ensemble, notre gratitude pour les nombreux services rendus. Questions de toutes sortes vous ont été maintes fois soumises et conseils judicieux et de grande utilité chaque fois nous sont venus.

Monsieur l'abbé Cloutier possède une personnalité qui le classe absolument à part et il a fait de cette personnalité une sorte de microscome d'affaires et nous avons le plaisir de dire, il utilise ses vastes connaissances en faveur de tous ceux qui recourent à lui; confrère, ami, inconnu d'hier même. Il aborde les questions de droit sans crainte, il sait débrouiller avec sureté l'écheveau des lois et des coutumes, peser les précédents et refuter les sophismes avec une maestria que les princes du barreau lui envient parfois. Il se dirige d'un pas sûr dans le labyrinthe du maquis de la procédure et arrive au but; la manifestation de la vérité dans le triomphe de la justice en faveur du pauvre, du faible, de la veuve de l'orphelin et de l'honnête homme. Ils sont légions, monsieur l'abbé, ceux que vous avez détendus, aidés et appuyés de vos lumières et de votre influence.

D'une activité inlassable, monsieur Cloutier ne craint pas d'accumuler les affaires; ils est homme à en mener plusieurs de front et le paquet de ces documents peut grossir en ses mains. Une affaire commençante ne retarde pas celle en marche déja; c'est comme le fleuve, qui reçoit tous les ruisseaux qu'il rencontre et n'en poursuit son cours qu'avec plus de rapidité et de majesté.

Je n'ai guère qualité pour parler ici au nom de l'archevêché de Saint-Boniface dont vous avez été de longues années l'homme d'affaires; cependant comme l'un des plus anciens prêtres du diocèse, je ne puis m'empêcher de vous dire que nous, vos confréres, avons su apprécier le services que vous avez rendus au diocèse entier par la sagesse de votre administration, car en vérité, c'est le domaine commun que vous avez conservé. Comme Joseph, le patriarche, entre vos mains, vous avez vu se multiplier les ressources qui doivent alimenter le trésor des œuvres diocésaines. Votre clairvoyance et votre vigilance de tous les jours vous faisant déchirer le voile de l'avenir, ont fait que parfois les événements se sont résolus en pluie d'or dans vos mains et cela pour le bien de tous, c'est-à dire l'avenir d'œuvres qui ne font que de naître.

L'ange qui sans doute a compté vos pas et vos démarches de toutes sortes: escaliers gravis et descendus, courses en ville et en campagne—doit avoir une fameuse recette à présenter à Dieu à votre crédit; mais sans compter tout ce que votre ange a pu inscrire à votre avoir, nous, vos confrères, Monsieur l'Abbé, nous nous souvenons de vos journées si bien remplies et de vos veillés fructueuses, des services personnels et des services communs et nous nous sommes cru autorisés par tout cela à vous offrir ce calice et ce ciboire comme souvenir de la fête que vous célébrez et comme témoignage de reconnaissance des services rendus.

Un calice et un ciboire! le calice vous est offert par l'Archevêché de St. Boniface, en grande partie du moins, les deux tiers par un ami personnel heureux de fournir de quoi compléter la somme requise.

Le ciboire est le don de vos confrères du clergé séculier et régulier: Jésuites, Trappistes, Chanoines Réguliers, Enfants de Marie, Oblats de Marie. Un calice et un ciboire.

Nous avons choisi ces vases précieux parceque nous vous avons vu au milieu du tourbillon des affaires matérielles rester toujours prêtre. Prêtre par votre charité, prêtre par votre dévouement et votre zèle. Prêtre, vous complaisant au service de l'autel, et aux pompes des cérémonies de la sainte église. Votre vie d'homme d'affaires, nous nous sommes plu à le constater, a été vivifiée, sanctifiée par les actes de la vie sacerdotale et par le goût des choses de l'église. Les œuvres spirituelles ont marché de front avec les autres et il me semble que du matin au soir dans vos courses, vos travaux, vos joies et vos ennuis, comme du soir au matin, dans vos veillés prolongées et laborieuses, vous avez toujours entendu la parole de la gloire sacerdotale: *Tu es sacerdos in æternum.*

Ce calice et ce ciboire vous parleront des joies du sacerdoce, de ses fruits et sacrifices puisque toute la vie du prêtre est entièrement liée à la vie ecclésiastique de Jésus-Christ, le prêtre éternel. Nous avons voulu que ces deux vases sacrés soient des œuvres d'art, symbole des beautés du paradis, et des œuvres belles et bonnes d'une longue carrière que nous vous souhaitons encore.

VOS CONFRERES.

Croquis Parisiens

OMBRELLES D'AUTREFOIS

Filles émancipées du parapluie, proches parentes de l'éventail, ouvertes ou fermées, claires ou sombres, vastes ou minuscules, riches ou pauvres, longues ou brèves, à franges ou à volants, en coupole, en cloche, en pagode, en toit plat, floconneuses, mousseuses, vaporeuses ou bien tendues et miroitantes comme des boucliers de soie, les ombrelles sont adorables.

Quel féminin caprice imagina de mettre au bout d'une badine ce quelque chose qui tient de l'aile, du bouquet de fleurs, de l'abat-jour et du jupon? Car l'ombrelle à beau se porter sur la tête, c'est presque un "dessous," par le frou-frou de ses dentelles, le rose et le bleu de ses tulles, au bas desquels ou est, parfois, étonné d'apercevoir un fin visage, plutôt que deux jambes de ballerine.

Il faut remercier M. Georges Cain d'avoir eu l'esprit de ménager, naguère en belle place, à l'Exposition, une de ses plus jolies cages à tous ces grands oiseaux d'autrefois. Ces ombrelles rétrospectives étaient une évocation mélancolique et légère du siècle où elles se rappelaient encore avoir vécu.

On voyait celle dont le dôme de soie verte avait abrité le teint chaud, la nuque flexible et dorée de Joséphine, et celle en toile blanche, brodée du chiffre impérial, que Marie-Louise tint souvent au-dessus du front de bébé césarien qu'avait le roi de Rome. On en voyait d'autres de toutes les formes et de tous les façons, qui, moins historiques, auraient eu, pourtant, bien des histoires ....celles de la Régence jusqu'à celles du Consulat.

Quelques-unes, rayées comme des corsages de Debucourt ou des pantalons de Valmy, se tenaient graves, à l'écart, surprises d'être encore vivantes, de n'avoir pas été brisées par le grand coup de vent qui souffla de 1790 à Thermidor, au point qu'on ne pouvait, sans danger d'être décoiffé, traverser la place Louis XV. Et celles-là me retenaient. Je leur demandais sans que la foule m'entendit:

—Sur quelles épaules, sur quelles gentilles mains gantées de "mitaines à la Nation," sur quelles vaillantes petites têtes qui, peut-être furent coupées, avez-vous versé votre fraicheur, ombrelles tricolores de la Révolution? Avez-vous vu Robespierre? Etiez-vous au Champ-de-Mars? aux pompes de Voltaire et de Marat? Parlez-moi, ombrelles ci-devant.

Elles ne m'ont jamais rien dit; mais j'ai fait la réponse pour elles.

Et si ces revenantes m'ont impressionné, d'autres, plus sages, m'ont attendri: ce sont les douillettes "marquises" de nos grand'mères qui se rabataient en écran et se fermaient, ainsi que des compas, avec de longs affilés comme des oreilles de king's-charles. Ah! rendez-moi la puérilité charmante et compliquée de leurs ressorts, le bruit qu'elfaisaient en s'ouvrant et en vous pinçant l'index; rendez-moi leurs petits glands, leurs anneaux d'ivoire, les pendeloques de corail au bout de chaque baleine, et leurs manches pavées de turquoises, tarabiscotées comme un bijou balzacien, dans lequel à son choix, la duchesse de Maufrigneuse trouvait un lorgnon, une casselette et un potte-fleur! Elles étaient si mignonnes et tenaient si peu de place! On les découvre, aujourd'hui, sous le linge, au fond des armoires de famille, dans des cartons de bal ou des boîtes à gants. Souvent, des noms sont écrits au crayon sur le couvercle: "Grand'mère, tante Agathe, Margoton." Et presque toujours, elles sont restées fraîshes, comme neuves, bien enveloppées, dans du papier de soie, nous faisant deviner la douairière aux anglaises toutes blanches qui garda, jusqu'à la mort, le soin et le respect de cettte relique de sa jeunesse.

Et puis, après avoir été au soleil, à la pluie, au vent, à la poussière, à la tristesse et à la joie; après avoir passé, gracieuses, à l'arrière des calèches à la daumont ou à la barre, des yoles, pas très loin d'un cygne, sur les lacs, elles finissent leurs jours sous le verre des vitrines, dans la promiscuité d'une collection, rassemblées toutes là, venues des quatre coins de Paris, de la province et du monde, ombrelles des fêtes publiques et des revues militaires, des Longchamp et des Tulleries, du faubourg et des faubourgs...

On vient, on s'arrête près d'elles, on regarde, on s'en va...

Les gens positifs s'écartent, font la moue:

—Ce n'est pas amusant, c'est du chiffon.

En effet, c'est du vieux chiffon, du vieux ruban, "du passé à la toilette," si vous voulez. Mais c'est du Passé! Et sans le Passé...

HENRI LAVEDAN.
De l'Académie Française.

DECES

M. Aimé Bonbien, décédé lundi à Winnipeg, a été inhumé ce matin à Saint Jean Baptiste. Nos condoléances à la famille éplorée.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—L'automne arrive promptement.

—Chambres et Pension au No 23 Rue Ritchot.

—Charmante soirée mardi dernier chez Madame Ernest Lévêque.

—Les travaux de la cathédrale, de l'école et du bloc du collège marchent promptement.

—On demande deux jeunes garçons pour apprendre la typographie. S'adresser au MANITOBA

—Trois ou quatre jeunes garçons trouveront de l'emploi chez MM. Dallaire Charette et Daoust.

—Une servante trouvera de l'emploi en s'adressant chez Mde Gauvin au No 227 rue Notre Dame.

—La recolte est superbe dans toute la province, mais on se plaint toujours de la rareté des hommes.

—Madame Dr J. H. O. Lambert, recevra ce soir à sa résidence, rue Dumoulin, de 8.45 heures à 11 heures.

—M. Théo. Bertrand et mademoiselle G. Bertrand ont fait un très joli voyage ces jours derniers sur le lac des Bois.

—Les citoyens sont invités à voter jeudi prochain le 30, sur les quatre règlements de la Ville. Ne l'oublions pas.

—M. Eli Genthon de St. Boniface vient de vendre une partie de sa propriété de St. Vital pour au delà de $100.00 l'acre.

—La Fanfare La Lyre est allé jouer de jolis morceaux de musique hier soir à la résidence de son Président, M. le Maire Gauvin.

—Mademoiselle Eugénie Kéroack est revenue d'un voyage de deux mois dans la Province de Québec. Elle est enchantée de son voyage.

—Mademoiselle Bourbeau a laissé Winnipeg la semaine dernière pour une promenade de quelques mois dans l'Est et les principales villes Américaines.

—M. Xavier Gosselin, nous est revenu à Saint-Boniface après un long voyage dans la Province de Québec. Sa soeur Madame Proulx a donné dimanche une jolie soirée à cette occasion.

—Un très joli trottoir vient d'être construit sur le côté Est de l'Avenue Provencher; un peu de réparation sur l'autre côté ne ferait pas de mal. L'ex-échevin St-Denis pourrait faire des remarques.

—A la dernière vente de terrains pour taxes dans la municipalité Ritchot à St. Norbert, un lopin de terre a été vendu $90. l'acre; plusieurs autres $25.00 la balance des terrains s'est vendue de $10.00 à $20.00 l'acre. Ceci donne une bonne idée de la valeur du terrain dans cette localité.

—Les classes régulières du Winnipeg Business College s'ouvriront le 4eme jour de Septembre. Nous appelons l'attention de nos compatriotes sur l'importance de l'éducation commerciale. Plusieurs ne peuvent pas faire un long cours classique. Ils trouveront là tout ce qu'il faut pour les outiller et les préparer à prendre une place importante dans le commerce de notre province. Le Winnipeg Business College est l'institution du genre la plus complète de l'Ouest. On y enseigne la tenue des livres, la sténographie, la télégraphie; on y donne des cours de Banques et de service civil. Le Winnipeg Business College est sous la direction de M. E. J. O'Sullivan.

L'opinion d'un Observateur

SUR LA REVOLUTION RUSSE

L'opinion suivante d'un observateur français résidant à St-Pétersbourg, sur la révolution russe mérite d'être connue:

"Il arrive assez souvent que l'on me demande: "Pensez-vous que nous aurons la révolution?" Comme si elle ne sévissait pas avec fureur! Seulement, habitués à considérer la Révolution française comme le seul type d'une révolution, les Russes ne la conçoivent pas sans le régicide qui en est le centre. Et, de plus, ils oublient trop que les évènements violents se sont déroulés dans une période de plus de dix ans. Simple illusion d'optique, qui nous montre comme ramassé, en un court espace, dans le raccourci de la perspective, les faits qui vont de 1789 au commencement du XIXe siècle. Du reste, les débuts de la révolution russe laissent prévoir que les alternatives d'impétuosité et d'apathie, qui sont au fond du caractère russe, auront beau jeu durant de longues années. Un proverbe russe dit: "Le tonnerre gronde, le moujik se signe; l'orage est passé, le moujik est insolent." Et de même, vienne un ministre énergique avec des promesses de mesures libérales, la Russie espère et tremble; que le ministère se désarme en accomplissant ses promesses, de nouveau la Russie s'ébranle et crie: "Encore, encore: nous en voulons autant qu'en Angleterre et qu'aux Etat-Unis." M. Stolypine a beau faire; pas plus que Sviatpolak-Mirski, que Vitte et que Dourvovo. Il ne réussira à concilier l'application des réformes sociales avec le maintien de l'état politique actuel.

"Et puis, les mesures libérales, on n'y croit plus, puisqu'il suffit que l'empereur, à son gré, déclare l'état de siège pour que tout l'édifice s'écroule et que les lois déclarées les plus intangibles soient remplacées par des mesures dites exceptionnelles. Tout comme ses prédécesseurs M Stolypine interdit les réunions politiques, supprime les journaux de simple nuance constitutionnelle, perquisitionne, emprisonne, déporte. Je ne sais comment M le ministre ne l'a pas remarqué, mais personne n'ignore que c'est lorsque les journaux sont supprimés que la littérature révolutionnaire foisonne, circule de main en main, avec l'attrait pour nous, du fruit défendu, et, pour beaucoup, de la vérité persécutée.

Ceux qui connaissent l'ouvrage français de Vladimir Soloviev "La Russie et l'Eglise universelle," se feront une idée du libéralisme qui inspire toutes les réformes ministérielles, en apprenant que, malgré une dizaine d'ukases dits rénovateurs publiés depuis deux ans, cet ouvrage est encore interdit par la censure. Quel mal cela ferait-il donc au gouvernement que des Russes sachant le français lisent cet ouvrage de leur concitoyen? Ceci n'est qu'un détail, mais il est caractéristique; ce sont des détails de ce genre, à compter par centaines, qui tournent contre le ministère beaucoup de bons citoyens, amis de l'ordre après tout et d'un gouvernement énergique, mais adversaires décidés des tracasseries mesquines, et qui en viennent à préférer un "chambardement" général d'où leur imagination voit sortir une Russie immaculée et infaillible.

"Du reste, M. Solypine aurait-il les meilleures intentions, il n'aboutira à rien aussi longtemps qu'il n'aura pas renouvelé les fonctionnaires, à tous les degrés de la hiérarchie. Ce sont de vieilles outres; elles ne peuvent tenir le vin nouveau, supposé qu'on en ait à leur verser. Quand on demande un renseignement à un paysan russe et qu'il ne sait rien, il ne répond pas: "Je ne sais pas," mais bien: "Je ne puis pas savoir: "Nié mogou znat." Il en est ainsi des gouverneurs et de toutes les autorités du pays. Leur intelligence a fini d'évoluer, ils savent ce qu'ils savent et ne peuvent rien savoir de plus. On publie aujourd'hui une circulaire de M. Stolypine aux gouverneurs. Ces messieurs, par leur inertie, avaient réussi à rendre illusoire la liberté de changer de religion, accordée l'an dernier par l'empereur (comme si cela dépendait de lui); il suffisait que leur chancellerie refusât de constater la conversion pour que celle-ci fût considérée comme nulle et non avenue et que les convertis fussent par conséquent encore liés par les lois civiles aux obligations de l'orthodoxie. M. Stolypine met aujourd'hui ordre à cela en rappelant aux gouverneurs qu'ils n'ont pas le droit de refuser "le témoignage de conversion." Dieu lui en saura gré, et les convertis seront immatriculés.

Le Sunlight Savon est supérieur aux autres savons, mais c'est lorsqu'il est employé suivant la méthode Sunlight qu'il démontre sa plus grande supériorité. Achetez Sunlight Savon et suivez les directions.

La boite ne lave pas!

La boite et l'enveloppe du savon Baby's Own sont simples et peu coûteuses. Les manufacturiers mettent tous leurs efforts à en faire un savon aussi hygiéniquement pur et odoriférant qu'il puisse l'être.

SAVON BABY'S OWN

est beaucoup imité quant à l'apparence, mais on en constate vite la différence sur les peaux délicates. Se méfier des imitations.

Albert Soaps Limited, Mfrs.
MONTREAL.

VENTES SPECIALES
— DE —
PIANOS

Les Premiers Venus Auront le Premier Choix.

The Winnipeg Pianos & Organ Co.

295 AVENUE DU PORTAGE, WINNIPEG.

C. N. MAYWOOD, A. E. GRASSEY,

Seuls Agents pour la Bell Art Pianos

Sunshine Furnace

HON. R. L. BORDEN LEADER OF CONSERVATIVE PARTY GENIAL WARMTH

Vous pouvez brasser le feu d'une fournaise "Sunshine" sans devenir tout couvert de poussière—elle est pourvue d'un conduit par lequel s'échappent toute la poussière et les cendres quand vous brassez le feu.

DUST DAMPER

Cette fournaise est si facile à régler et à faire fonctionner, elle est si proprette, qu'elle fait trouver la maison bonne et ensoleillée.

En vente partout chez tous les marchands entreprenants. Livret gratis.

McClary's

LONDON, TORONTO, MONTREAL, WINNIPEG, VANCOUVER, ST. JOHN, HAMILTON.

Ville de Saint-Boniface

SOUMISSIONS POUR PAVAGE EN BLOCS D'ASPHALTE

Le soussigné recevra jusqu'à lundi, le 10 septembre prochain à 5 heures P.M. des soumissions pour le pavage en blocs d'asphalte de l'Avenue Provencher, des deux côtés, depuis la rue St. Jean-Baptiste jusqu'à la limite Est du lot 197, plan 711. Les plans et devis peuvent être vus et inspectés au bureau de l'ingénieur de la Ville. Un dépôt de 10 °/° du montant total de la soumission devra l'accompagner.

St. Boniface, 28 août, 1906.

THEO. BERTRAND,
Secrétaire-Trésorier.

Dr Louis F. BOUCHE

Chirurgien-Dentiste

Elève du Collège dentaire de la Nouvelle-Orléans; membre fondateur de la Société de Stomatologie; gradué du Collège dentaire de Chicago, collège américain de chirurgie dentaire.

2½, RUE McDERMOTT, coin de la rue Albert, en face des bureaux du "Free Press et du Telegram.

Tél. 2507

On Demande

Deux institutrices Diplomées de 2 et 3ème classes, pour l'arrondissement de Lorette Ouest. S'adresser au Sécrétaire.

Alfred Cournoyer,
Lorette, Man

Town of St. Boniface

PUBLIC NOTICE

Notice is hereby given that the Council of the Town of St. Boniface have read a first and second time two By-laws authorizing the borrowing by issue of debentures of the respective sums of $100,000.00 and $55,000.00, namely: By-Law No. 420 to construct or purchase a bridge or bridges across the Red River and the Seine River, and By-Law No. 241 for the purpose of buying land for a public park, about 20 acres, being part of lots 80, 83, 84 and 85, Parish of St. Boniface, between Taché Avenue and Aulneau Sreett. The debentures to be issued under these By-Laws to be payable twenty years after the second day of January 1907, to bear interest at the rate of four per centum per annum payable half-yearly. In each case a certain sum is to be raised annually by special tax to create a sinking fund to extinguish the debt. The above By-Laws will be submitted to the electors qualified to vote thereon on Thursday, the thirtieth day of August A.D. 1906, and for the purpose of taking the votes of such electors thereon polls shall be open and shall remain open from the hour of nine o'clock in the forenoon to the hour of five o'clock in the afternoon of the same day at each of the following places in the Town of St. Boniface, and at such respective places the following persons shall be the respective Deputy Returning Officers to take the votes of the electors thereon, viz.

Polling Sud-Division No. 1, at or near the residence of Mrs. Jos. Monpetit, Provencher Ave., J. H. Clement, Deputy Returning Officer.

Polling Sub-Division No. 2, at or near the residence of Jos. Cazes corner Notre-Dame Street and Taché Ave., Deputy Returning Officer, Cléophas Marcoux, jr.

Polling Sub-Division No. 3 at or near the Old Town Hall on Dumoulin Street, Deputy Returning Officer, Donat Collin.

Polling Sud-Division No. 4, at Fire Hall No. 2, at the corner of Goulet Street and Taché Ave., Returning Officer, Chas. Metcalfe.

On the thirty-first day of August A.D. 1906, at his office in the Town Hall of St. Boniface, the Town Clerk of the said Town at the hour of two o'clock in the afternoon will add up the number of votes given for and against the By-Law.

On the twenty-ninth day of August A.D. 1906 at the hour of two o'clock in the afternoon the Mayor of the Town of St. Boniface will attend at his office in the Town Hall of the said Town for the purpose of appointing persons to attend at the various polling Divisions and also to attend at the final summing up of the votes herein before referred to by the Town Clerk as afore said on behalf of the persons interested in this By-Law and in promoting or opposing the passage thereof respectively.

St. Boniface, this thirty-first day of July, 1906.

THEO BERTRAND,
Secretary-Treasurer.

Le Savon "Lifebuoy"—Désinfectant—est recommandé par les médecins comme une sauvegarde contre les maladies contagieuses.

LE PROFESSEUR
P. SALE

Réouvrira ses cours de musique vocale et instrumentale le premier septembre prochain. Leçons à domicile et dans son studio.

111 RUE MASSON
ST. BONIFACE

PERDU

Une vache tachée blanc et rouge, pas de cornes, un cable dans le cou. La vache a été vue la dernière fois à 10 milles à l'est de St. Boniface. Recompense offerte à celui qui la ramènera à l'Elévateur International; St. Boniface.

M. SWEENEY

Contracteur

Excavation, ouvrage en concrete, Plancher de Ciment, connection de canaux d'Egoûts, une spécialité.

144 Rue Goulet. Norwood, Man.

La Poudre de Savon Désinfectant de Lever Y-Z (Wise Head) est meilleure que les autres poudres, car elle est un désinfectant aussi bien qu'un savon. 21

Deny & Billard

ELECTRICIENS

ECLAIRAGE, SONNERIES, TELEPHONES, MOTEURS, Etc.

PHONE 3007. 15 AVENUE PROVENCHER

Profitez de la réduction sur l'éclairage et faites installer la lumière électrique dans vos résidences.

Installation soignée et prix tres moderes.

Deny & Billard.

Vente a bon Marche

AU COMPTANT SEULEMENT
— AU —
MAGASIN DU BON MARCHE
Samedi le 1 Sept.

Nous ferons une vente a sacrifice des marchandises, il est donc de votre intérêt de venir nous voir ce jour l'à.

Nous sommes ici pour faire des affaires et de donner des avantages au public.

N'oubliez pas d'avertir vos amis du MAGASIN DU AU BON MARCHE.

N'oubliez pas la date
SAMEDI, 1 SEPT.

D. C. CROSS

30 et 32 Avenue Provencher, - St. Boniface.

Nouvelle Boutique

Avenue Provencher - St. Boniface

M. W. Jacques informe ses amis et le public, qu'il a ouvert une Boutique de forge, atelier de voiture, réparage de toute sortes, peinturage, etc., etc., à des prix défiant toute compétition. Une visite est sollicitée.

W. JACQUES.

V. W. HORWOOD

ARCHITECTE.

177 Rue McDermot. Telephone: 2718.

Plans et devis faits sur commande pour résidences, édifices publics, etc. Les plans du nouvel hotel-de-ville de Saint-Boniface ont été faits par M Horwood.

The Canadian Bank of Commerce

Capital paye, $10,000,000. Fond de reserve, $4,500,000

BUREAU PRINCIPAL: TORONTO

B. E. WALKER, Gérant Général ALEX. LAIRD, Asst. Gérant Général

Succursales dans toutes les parties du Canada, des Etats-Unis et de l'Angleterre

TRANSACTION PAR LA MALLE

Les transactions peuvent se faire par la malle avec chacune de nos succursales. Des comptes peuvent être ouverts et des dépôts faits ou retirés par la malle. Une attention spéciale est apportée aux comptes en dehors dé la Ville.

Succursales, Norwood, Man., W. H. SWITZER, Gerant.

J. P. Raleigh,

D.D.S.—DENTISTE.

No. 536½, Rue Main, Winnipeg

BLOC CHRISTIE,

Coin des rues Main et James.

La population française sera toujours certaine d'avoir satisfaction en allant chez M. le Dr Raleigh. Ouvrage garanti

N'oubliez pas la place:—

536½, Rue Main, Winnipeg

Peintre - - Decorateur

M. Gabriel Arial a l'honneur d'annoncer au public qu'il a ouvert une boutique de peintres, No. 29 Rue Langevin. M. Arial s'est assuré le concours d'artistes décorateurs diplômés. Décorations de salons, dorures, peintures en faux bois, (sans enlever nécessairement les tapis); aussi nettoyage de meubles, pianos, etc; aussi l'extérieur des maisons. Nos ouvrages sont nos meilleures références.

TELEPHONE: 5096.

BANQUE D'HOCHELAGA

CAPITAL AUTORISE, $2,000,000
CAPITAL entièrement versé $2,000,000
FONDS DE RESERVE..... $1,450,000

DIRECTEURS:

F. X St-Charles Prest.
Robt. Bickerdike M.P.P. V. Pres.
Hon. J. A. Rolland, J. A. Vaillancourt, A. Turcotte.

M J. A. Prendergast Gérant Général.
C. A. Giroux, - Gérant.

BUREAU PRINCIPAL, MONTREAL.

Succursales:

MONTREAL: Rue Ste Catherine Centre, Rue Ste Catherine Est, Rue Notre-Dame Ouest, Hochelaga, Pointe Saint-Charles

Joliette P. Q.	St Henri P. Q.
Louiseville P. Q.	St Jérome P. Q.
Québec P. Q.	Trois-Rivières P. Q.
Québec St. Roch P. Q.	Valleyfield P. Q.
Sorel P. Q.	Vankleek Hill Ont.
Sherbrooke P. Q.	Winnipeg Man.

Saint-Boniface, Man

Département d'épargne—Intérêt au taux de 3 °/° par an accordé sur dépots d'épargné et payé aux deposant quatre fois par année.

EMET des "Lettres de crédit Circulaires" pour les voyageurs, payables dans toutes les parties du monde; ACHETE, traites, or argent et billets de banques des pays étrangers et VEND des chèques sur les principales villes du monde,

AGENTS EN ANGLETERRE: The Clydesdale Bank, Ltd., Crédit Lyonnais, Comptoir National d'Escompte.

AGENTS EN FRANCE: Crédit Lyonnais, Comptoir National d'Escompte de Paris, Société Générale, Crédit Industriel et Commercial.

Bureau ouvert tous les samedi soir de 6 a 8 heures

A. J. C. FRIGON, Gerant.
Winnipeg.

E. BELAIR, Gerant,
Succ. de Saint-Boniface.

Rapellez-Vous

Toujours du papier a enduit de

EDDY

Garde la chaleur et arrête le froid.

Ecrivez pour échantillons et prix

TEES & PERSSE Ltd.

Agents Winnipeg.

TELEPHONE 1224

Parrish & Lindsay

Receveurs, Vendeurs et Exportateurs de Grain

Blé, Avoine, Orge, Lin, Farine, Farine d'Avoine, Son, Gru, Balle.

Grain Exchange, Winnipeg.

G. Olafson & Co.

FARINE D'AVOINE, ET VARIETÉS DE TOUTES LES FARINES, GRAINE DE LIN ET SARRAZIN

Bloc Olafson, rue King, Winnipeg

Desjardins & Cie

Entrepreneurs de
POMPES FUNEBRES

Nous avons l'honneur de vous annoncer que nous avons ouvert un établissement d'entrepreneurs de pompes funèbres à Saint-Boniface, Man., Rue Provencher, (en face par le Bureau de Poste.)

Nous nous sommes procuré de Montréal deux magnifiques corbillards de première classe.

Nous faisons nous-mêmes les cercueils, ce qui nous permet de les vendre à meilleur marché qu'ailleurs et de vous donner quelque chose de première classe; vous pourrez en juger vous-mêmes par nos prix qui sont de $1.00 (une piastre,) en montant

Nous avons aussi ce qu'il y a de mieux en fait de fournitures pour chambres mortuaires, et ensevelissement.

Tout ce qui nous sera confié sera fait d'une manière tout à fait irréprochable.

Vous êtes invité à venir faire une visite à notre établissement, Rue Provencher, Saint-Boniface, près du Bureau de Poste

Desjardins & Cie

BLOC LAMONTAGNE

RESIDENCE: 163 Rue Notre-Dame

Vendeurs demandes

Un vendeur actif pour représenter the "Most Northern Nurseries in America." Salaire ou commission Faites votre demandes avant que le terrain ne soit assigné à quelqu'un. C'est une bonne position offerte à un homme énergique, on peut se faire $25 et $50 par semaine, même si on n'a pas l'expérience. Ce vendeur pourra placer nos arbres fruitier, d'ornementation, racine, roses, arbres de forêts et racines diverses.

Notre arbre pommier de Minnetonka sont garanties jusqu'à ce qu'il produise un minot de fruit. Nous garantissons que nos arbres pousseront; choix varié, acclimaté au Nord-Ouest. Ecrivez immédiatement "West Northern Nurseries in America."

MAYFIELD NURSERIES
boite, St. Paul Minn.

A VENDRE

Plusieurs maisons dans la Ville de Saint Boniface. Les personnes qui n'ont pas beaucoup d'argent peuvent en acheter.

S'adresser C. A. Garneau,
Chez BRYDGES & FILS,
Rue du Portage,
Winnipeg.

R. L. M. BRUN

Officier d'Academie

Professeur au College de St-Boniface

LECONS DE PIANOS

COURS COMPLET DE CHANT
(Méthode de Faure)

Résidence et Studio: 41 AVENUE PROVENCHER
ST. BONIFACE

A Vendre

Une jolie maison avec lot, situé sur la rue Saint-Jean-Baptiste No 412. S'adresser à M Octave Guay, Saint Boniface.

A VENDRE

Une magnifique maison située coin des Rues LaVérendrye et St. Jean-Baptiste; S'adresser à,

M. A. HUOT,
St. Boniface.

La Vraie Place

POUR VOS
Photographies
C'EST CHEZ
ARCHAMBAULT

284, rue Main, Coin de la rue Graham
WINNIPEG.

Charrest & Bertram

Désirent annoncer aux citoyens de Saint-Boniface qu'ils ont ouvert un

ETAL DE BOUCHER

Coin des Rues Marion et Tache

Vous y trouverez les meilleures viandes, volailles et légumes, que vous pourrez acheter à bas prix.

Prix spéciaux pour les hôtels et maisons de pension.

Nous irons prendre vos commandes si vous le désirez.

CHARREST & BERTRAM
Téléphone 4563 AVE. TACHE
ST-BONIFACE

ATLANTIC STEAMSHIP AGENCY

Allan Line, Montreal à Liverpool.
Virginian.................2 Août
Tunisian..................9 Août

Dominion Line, Montréal à Liverpool.
Kensington................4 Août
Ottawa....................11 Août

Can. P. Ry. Lines, Montréal à Liverpool.
Lake Champlain............4 Août
Empress of Ireland........9 Août

White Star Line, New-York à Liverpool.
Baltic....................1er Août
Majestic..................8 Août

White Star Line, Boston à Liverpool.
Arabic....................2 Août
Republic..................16 Août

Cunard Line, New-York à Liverpool.
Lucania...................4 Août
Umbria....................11 Août

Cunard Line, Boston à Liverpool.
Ivernia...................7 Août
Saxonia...................21 Août

French Line, New-York à Havre.
La Lorraine...............2 Août
La Gascogne...............9 Août

American Line, New-York à Southampton.
St. Louis.................4 Août
Philadelphia..............11 Août

Red Star Line, New-York à Antwerp.
Finland...................4 Août
Zeeland...................11 Août

Atlantic Transport Co., New-York à London.
Minnetonka................4 Août
Mesaba....................11 Août

North German Lloyd Line, New-York à Bremen.
Princess Alice............2 Août
Kaiser Wilhelm Der Grosse.7 Août

Hamburg American, New-York à Hamburg
Amerika...................2 Août
Pretoria..................4 Août

Billets pour les bateaux à vapeur vendus pour et de toutes les parties du monde, service direct au Havre, Boulogne-Sur-Mer Anvers et autres points sur le continent

Pour plus d'informations s'adresser à,

W. P. F. CUMMINGS,
G. S. & A.
Chambre 107, C. P. R. Depot.
Tel. 761 762. Winnipeg Man

FEUILLETON DU MANITOBA.

Souvenir de ma Carriere-Medicale

NO 8

IX

"Ici, je dois vous le dire, mon ami, et pourrez-vous me croire? jusqu'à ce moment-là, je n'avais encore ressenti aucun remords du crime que j'avais commis. J'étais brisé des suites de mon action, mais dans la douleur insurmontable que j'éprouvais, dans les terreurs que m'infligeaient de sinistres et oppressantes visions, j'admettais simplement que j'avais été victime d'une cruelle fatalité; que tout autre à ma place aurait agi comme je l'avais fait, et comme j'avais été en quelque façon à le faire... La plus navrante de mes peines était celle qui résultait pour moi de cette incessante pensée; que pour ne pas perdre Liliane, j'avais empoisonné sa vie, précipité sa fin...

"Pourtant, mais bien moins comme acte de repentir, que pour me livrer à une sorte de superstitieuse conjuration de l'avenir, je résolus de consacrer à des œuvres de bienfaisance, la partie des biens qui, par la mort de Liliane, me revenait sur la fortune qu'elle tenait de Godfrey. Jusque-là je ne m'étais jamais attribué un denier de cet argent qui me semblait maudit, et dont même je n'aurais pas voulu que mon enfant héritât.

"Cet enfant, un petit garçon, avait les traits de Liliane. Il parut, dès ses premières marques de connaissance, avoir aussi le doux caractère de celle que j'avais tant aimée. Il fut bientôt pour moi l'objet de toutes mes pensées, à l'amour que je lui vouai comme père, s'ajoutait celui que j'avais eu pour sa mère.

"Près de lui, avec lui, il me semblait qu'un peu d'oubli se faisait dans mon esprit, qu'un peu de calme rentrait dans mon cœur. Je me préparai donc à commencer pour lui une nouvelle vie. Après avoir changé d'habitation, pour que rien du passé ne me détournât de mon but, je me mis en quête d'occupations professionnelles. Mais ma conduite étrange des derniers temps, la négligence qu'elle m'avait fait apporter à quelques affaires confiées à mes soins, avaient éveillé des doutes sur mes capacités et éloigné des clients, qui ne s'étaient pas abstenus de commenter défavorablement les allures qu'on avait remarquées chez moi. Cherchant de nouvelles affaires, je n'en trouvais pas; et si je n'eusse fait précédemment quelques économies importantes, j'aurais douté de pouvoir me suffire.

"Tout en subissant ces échecs, je n'oubliais pas le dessein que j'avais formé pour l'emploi des biens de Godfrey... Tout d'abord me vint la pensée de faire construire une église dans le quartier où il était né. J'entrai en pourparlers avec un architecte des entrepreneurs, des propriétaires de terrains; mais, dès qu'une décision semblait prise, quelque obstacle se présentait des marchés presque conclus étaient répudiés, et que sais-je? J'abandonnai cette idée et m'en allai à New-York pour fonder un hôpital ou un asile dans l'un des plus pauvres quartiers de la grande ville.

"Je trouvai là une maison vaste, très convenable pour cette destination; et les préparatifs d'aménagement étaient commencées lorsqu'une nuit un incendie éclata malgré les efforts qu'on fit pour le combattre, réduisit tout l'édifice en cendres.

"Croyant voir dans cette catastrophe, un signe de malédiction, de réprobation divine, j'ajournai la réalisation de tout projet analogue pour me consacrer en entier à mon enfant, qui d'ailleurs, grandissait et prospérait. Je me réfugiai avec lui et une vieille bonne à la campagne, loin de toutes mes précédentes relations.

"Je ne saurais dire la force, l'étendue de ma tendresse pour lui, mais voué que j'étais au malheur, à cette tendresse se mêlait malgré moi à chaque heure, à chaque instant, l'angoisse de l'avare qui dans la jouissance de son trésor, voit sans cesse apparaitre la possibilité de le perdre.

"Toutes les fois que je serrais mon enfant sur mon sein, toutes les fois que ses petits bras entouraient mon cou, et que je sentais sa petite bouche sur ma joue, j'étais saisi par l'affreuse angoisse, je dirais même, la conviction qu'un jour mes mains s'étendraient en vain pour le chercher dans l'absence. Je ne pouvais me réjouir dans la possession de ce bien que je n'osais nommer le mien. Quand je le voyais avec ses boucles dorées, trottiner joyeusement dans la chambre, et que j'entendais sa petite voix ou ses rires, les larmes me montaient aux yeux, à la pensée de ce que serait ma vie s'il n'était plus là. Je ne me lassais pas de le contempler, de le caresser. Lorsque je quittais la maison, je l'emmenais autant que possible avec moi; je lui donnais moi-même sa nourriture, pendant la nuit, son petit lit était toujours près du mien; combien de fois étendis-je une main tremblante vers lui, pour me convaincre qu'il était encore là; combien de fois dans une mortelle anxiété, écoutai-je sa respiration!

"Avec le temps cependant, je me sentis relativement tranquillisé; l'enfant avait atteint sa troisième année, et sa santé n'avait encore subi aucune atteinte grave.

"Je suis fou, pensai-je, pourquoi cet innocent n'échapperait-il pas à la malédiction, qui d'ailleurs, semblait peser un peu moins sur ma vie?

"Cette tranquillité, hélas, ne devait pas être de trop longue durée. Comme si l'implacable fatalité ne m'eût accordé un répit que pour me mieux faire sentir le retour de ses rigueurs, depuis quelque temps, j'étais de nouveau hanté par la sinistre vision.

"Une nuit, échappant à une sorte de cauchemar qui m'éveilla, aux faibles lueurs d'une veilleuse qui tremblotait sur un meuble, je vis ou crus voir une ombre se baisser sur le berceau de l'enfant. Je voulais me lever, mais impossible! j'étais comme retenu dans une rigidité léthargique... Je voulus crier appeler, aucun son ne put sortir de ma gorge...

"Un instant après, cependant, je me retrouvai en possession de moi-même, bien qu'encore oppressé et tremblant. Je sautai hors de mon lit, j'allumai une bougie. Je regardai tout autour de moi. J'étais seul, bien seul avec l'enfant, qui dormait dans son petit lit...

"—Ah! ce n'est qu'un rêve!...soupirai-je et je m'assis exténué à côté de l'enfant.

"Mais ce n'était pas un rêve, comme j'en eus bientôt la cruelle certude, car tout à coup le visage du petit dormeur que je contemplais parut se contracter: et l'enfant se tordit bientôt dans d'effroyables convulsions. J'appelai la vieille bonne, et je l'envoyai chercher un médecin, qui heureusement demeurait dans le voisinage. Il accourut. Les remèdes ordinaires furent employés, et l'accident cessa.

"Le docteur, après quelques questions, ne me dissimula pas que cette crise lui paraissait étrange, car l'enfant ne semblait pas prédisposé à la subir. Autant qu'il croyait l'avoir compris, la santé générale de l'enfant était bonne, ses dents n'étaient pas en jeu, et il n'y avait aucun symptôme de refroidissement. En s'en allant, il me fit des recommandations, tout en cherchant à me consoler par la presqu'assurance que la crise ne se renouvellerait pas.

"Pourtant la nuit suivante, le fait se reproduisit, quoique cette fois, étant resté éveillé, je n'eusses pas constaté la même apparition que la nuit précédente. Le médecin, appelé de nouveau, parut encore plus étonné que la première fois, pendant que la bonne, femme du Nord, très superstitieuse, affirma que l'enfant avait dû être ensorcelé. Je dois noter que cette supposition, dont je n'aurais fait que rire en tout autre cas, m'impressionna profondément.

"Les remèdes administrées, le calme semblant revenir, le médecin s'en alla. Je tenais sur mes bras l'enfant, que la crise avait profondément abattu. La vieille bonne s'approcha de moi mystérieusement et me proposa d'employer un charme qui, certainement, empêcherait le mal de revenir. J'étais trop anéanti pour faire une opposition quelconque, bien que je n'eusse que peu de confiance en son remède; la brave femme traça quelques signes sur un morceau de papier qu'elle mit, avec une pincée de sel, entre deux feuillets d'une petite bible, où elle avait coutume de lire chaque jour, et qu'elle me dit de poser et de laisser sur le cœur de l'enfant. Cela fait, elle sortit, convaincue que le patient ressentirait les bons effets de cette étrange conjuration.

"Allant et venant dans la chambre, je berçai le cher petit, jusqu'à ce qu'il fût tombé dans un paisible sommeil. Le désespoir dans le cœur, je contemplai le doux visage qui s'appuyait avec tant de confiance contre ma poitrine. Les traces de souffrance etaient encore aisées à constater; les traits étaient tirés, les joues pâles; en un mot, il était difficile de reconnaitre en lui l'enfant qui, peu de jours avant, offrait l'image de la santé la plus florissante.

"Mes tristes réflexions furent interrompues par la brusque chute du volume qui m'avait glissé des mains. Je me baissai avec précaution pour le ramasser et le poser sur une table où il resta ouvert. Involontairement, mes yeux tombèren sur une des pages, et je lus ce verset d'un livre de Moïse: *Il punit l'iniquité des pères sur les enfants* (Deutéronome). Je m'arrêtai comme foudroyé par cette espèce d'oracle sacré, dont l'écho retentit au plus profond de mon âme.

"Ayant posé l'enfant endormi sur sa couche, je m'affaisai anéanti sur un siège.

"Tout d'un coup, il me sembla qu'un voile tombait de mes yeux, de mon esprit. Pour la première fois, je reconnus la dureté de mon cœur, l'erreur de mon raisonnement... Alors naquit en moi, tardivement, mais ardemment, ce remords que jusque-là je n'avais pas connu, et le besoin du repentir auquel je n'avais jamais songé encore.

"Le souverain juge céleste dont je sentais enfin la main appesantie sur moi, n'avait-il pas à me demander compte d'avoir fait paraître devant lui, sans qu'elle ait eu le temps de répudier ses erreurs et ses fautes, l'âme d'un pervers qui avait perdu toute idée d'honneur et de devoir, et qui dans ses derniers moments, s'apprêtait à commettre de nouvelles infamies?

"Je n'avais pas seulement à me reprocher, à expier la mort de Godfrey, mais aussi celle de ma femme, d'abord si heureuse. Fallait-il que mon enfant fût, encore, victime de ma faute? Devais-je le voir longtemps souffrir, comme pendant ces deux dernières nuits? Les souffrances devaient elles le consumer lentement sous mes yeux, ou bien (pendant que j'étais seul à le secourir) devait-il être fauché en un instant, comme l'avait été sa mère?

(A suivre)